

Françoise Raynaud – L'âme du lieu

Portraits 22 juillet 2024

Françoise Raynaud, en charge de l'actuelle restauration du mythique cinéma parisien La Pagode, s'était faite remarquer par le New York Times en 2021 comme la première femme architecte d'une tour à New York. Formée par Jean Nouvel, c'est la rencontre avec l'Australien Glenn Murcutt qui va être fondamentale pour cette adepte du bioclimatisme.

Quoi de plus énergisant pour une architecte adepte de l'art asiatique du feng shui que de se retrouver en charge de la restauration d'une Pagode vieille de 128 ans ? « Ça va être quelque chose », résume, enjouée, Françoise Raynaud, responsable de la rénovation de ce cinéma iconique du 7^e arrondissement, en partie classé Monument historique, fermé depuis huit ans. « Nous avons engagé des travaux qui touchent aux fondations même du bâtiment historique où nous avons adapté l'édifice d'époque à la nouvelle génération de cinéma en terme de son et d'image. Nous avons conçu deux salles de projection, en plus des deux déjà existantes dans les sous-sols, et élevé un nouveau pavillon en verre dans le jardin historique. Pour la reconstitution de ce dernier nous nous sommes appuyés sur une paysagiste belge, Ursula Wieser Benedetti, spécialiste des jardins japonais ». Et d'annoncer, avec une pointe de suspense : « Ouverture dans six mois ».



Françoise Raynaud. © Orson Thornhill

A la tête d'une équipe d'une vingtaine de personnes

Avec La Pagode, la fondatrice de l'agence Loci Anima signe en majesté son savoir-faire dans la réhabilitation cinématographique. C'est en faisant connaissance avec Jérôme Seydoux, président de Pathé, qu'elle se lance dans ce type de chantier avec, en 2018, le Wepler, place de Clichy (18^e arr.). Là aussi une adresse mythique des années 1950. C'est l'époque des fiestas : « Nos bureaux étaient installés au-dessus de cette salle hyper insonorisée, donc parfaitement aménagée pour des apéros festifs », confie-t-elle, dans un large sourire et avec son léger accent de Carcassonne, d'où elle est originaire. La maître d'œuvre, à la tête d'une équipe d'une vingtaine de personnes, désormais installée au pied du Sacré-Cœur (18^e arr.), se justifie : « Ces coupures sont nécessaires car on fait un

métier très difficile. On se bagarre avec tout : pour constituer des dossiers administratifs, s'adapter à la réglementation, obtenir les meilleurs compromis, rentrer dans les budgets ». Mais, tempère-t-elle, « c'est un métier créatif et passionnant ».

Elle remarque, avec satisfaction, que la préoccupation environnementale a déclenché chez beaucoup un intérêt pour l'architecture. « Le bioclimatisme est aujourd'hui un grand sujet », note-t-elle, avant de souligner que « le photovoltaïque, l'autonomie..., c'est mon dada depuis toujours ». Cette expertise érigée aujourd'hui en une tour bioclimatique, Keiko, à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine), est née de sa rencontre en Australie en 1985 avec le prix Pritzker (équivalent du Nobel de l'architecture), Glenn Murcutt. « J'ai découvert auprès de cet animiste le respect pour la terre avec cette règle de ne pas bouger le sol pour ne pas désorganiser la mère nourricière. Ça été une rencontre fondamentale pour moi ». Emballée en hiver dans une « doudoune » transparente gonflable, la tour Zehrfuss à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), pépite architecturale des années 1970, illustre les fondements de cette admiratrice de la Maison sur la cascade de Frank Lloyd Wright. « Je vois les bâtiments comme des organes vivants dans leur relation au territoire et au climat. J'ai donc recouvert cet édifice comme un vivant ». Une opération lauréate en 2009 du Concours rénovation bas carbone d'EDF.

Roland Castro et Jean Nouvel parmi ses bonnes fées

Parmi les autres bonnes fées penchées sur le parcours professionnel de celle qui dès l'âge de six ans voulait être architecte, il y a Roland Castro, son directeur de diplôme à l'UP6 (aujourd'hui École nationale supérieure d'architecture de Paris La Villette) obtenu en 1984. « Je n'adhérais pas au post-modernisme mais il laissait les étudiants faire leur chemin contrairement à la plupart des autres profs dogmatiques ». Il y a aussi Jean Nouvel qui l'enrôle dans son cabinet : « J'ai tout appris avec lui », reconnaît-elle. Dont le feng shui quand il l'emmène en Corée rencontrer la Samsung Foundation of Culture. « C'est l'art de l'observation de la nature, de la fluidité et de la lumière ». Là encore une découverte fondamentale pour celle qui, en 2021, devient la première architecte française à construire une tour à New York. Ce bâtiment de 30 étages dans le quartier de Greenwich Village lui vaut les honneurs du New York Times et l'incite à ouvrir une antenne de Loci Anima dans la Grosse Pomme. En 2017, l'architecte britannique Jonathan Thornhill, associé de l'agence et père de son fils, apprend que le magnat de l'immobilier américain, Charles Cohen, a racheté La Pagode. « On était à New York pour la construction de la tour, il l'était aussi. On est allé le voir. Et ça s'est fait ». « Question d'alignement des planètes », conclut, très feng shui, la fondatrice de Loci Anima, soit « l'âme des lieux ».